L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 25 SEPTEMBRE 1867.

Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $16; par semestre, $8; par trimestre, $4;
Prix d'un exemplaire, 10 cents.

ÉDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi :
Par an, $8; par semestre, $4.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces translatées, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paient $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces inscrites de la page éditoriale paient $2 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paient comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces en noir, édité la page éditoriale, paient $20 net le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces savent, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces translatées, tel escompte qu'il sera convenu avec elles ; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 2$ pour cent de la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce translatée doit être payée d'avance.

Les annonces dont le nombre d'insertions ce sera pas indiqué seront publiées six fois.

Les comptes des personnes faisant régulièrement de nombreuses annonces seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN, 25 SEPTEMBRE.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCANDERNIER JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par Alfred Bullitt—Lundi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, vente d'un hôtel à Carrollton.

Par Louis Soria & Bro—dans leur salle d'encan, rue Royale, mardi-huit barriques sèches, chapeaux, meubles, etc.

Par Eugène Tourné—un magasin des importateurs, MM. Fuqua frères, rue Vieille-Levée, pour cause de départ, un grand stock d'articles de fantaisie, vins et liqueurs, meubles, literie d'hôtel, etc.

Par S. Gilmartin—cette heure, à Carrollton, sur l'habitation de l'écurie de Mme Morlot, les voitures de maître Bertin, comprenant 30 voitures neuves, plus un cheval, harnais, buggies, bidets, ainsi que la vaisselle de cuisine.

Par Hotman, Mahé & Cie—au No 15, rue Bourgogne, un fonds de boulangerie, etc., ensuite, en cette grande salle, un assortiment de beaux meubles n'ayant qu'un peu servi, consistant en bois de lit, literie, etc.

Par Le Lannier—au No 73 de la rue de Chartres un assortiment de marchandises sèches.

Par A. Felber—au No 46 de la rue de Chartres—marchandises sèches, habillements, lingerie, chaussures et cravates.

☞ Achetez vos confiseries et chocolats chez M. Ernest Turpin, 83 Vieille Levée.

☞ L'attention du commerce est appelée sur la vente à l'encan d'eau-de-vie française, vins, vermouth, rhum, whiskies, &c., que doit avoir lieu aujourd'hui à 11 A. M., au magasin des importateurs, MM. Fuqua frères, No 42 rue Vieille Levée, par Eugène Tourné, encanteur. Pour les détails, voir les annonces dans nos colonnes.

FEUILLETON DE *L'ABEILLE*.

Nous commencerons la semaine prochaine la publication d'un fort joli roman d'Ernest Capendu, intitulé HUIT JOURS DANS LES JUNGLES. La scène se passe dans l'île de Ceylan.

Les Elections.

Malgré toutes les assertions du télégraphe relativement à une prolongation du délai pour l'enregistrement et à une prorogation des élections en Louisiane, il n'est arrivé de Washington aucun ordre à ce sujet, et, comme deux jours seulement nous séparent de l'élection, il n'est pas probable qu'il y ait contre-ordre. La Louisiane devra donc se jouer jusqu'au bout la misérable farce organisée par le général Sheridan pour la plus grande gloire du parti radical.

Si les commissaires d'élection n'avaient pas jugé des ordres dans les journaux, l'élection n'aurait pu passer complètement inaperçue, tant est grande l'indifférence publique pour cette consultation dérisoire de la volonté populaire. Les conservateurs s'abstiendront d'un commun accord de participer à l'élection, et il paraît qu'aux partis des radicaux méconnaits des chefs se disposent également à rester chez eux, dans l'espoir que la Convention ne pourra avoir lieu faute de la majorité requise. La section 3 de l'acte supplémentaire sur la reconstruction exige, en effet, pour que la Convention soit convoquée, non seulement la majorité des votants, mais encore un nombre de votes constituant la majorité des électeurs inscrits. Or, le nombre des électeurs inscrits dans l'Etat étant de 125,000, il faut que plus de 62,500 votes soient recueillis en faveur de la Convention pour qu'elle puisse avoir lieu. Il est douteux que ce nombre soit obtenu dans les circonstances actuelles. Jusqu'à présent, il n'y a qu'une seule liste de candidats proposée, et l'organe de la population de couleur est le seul journal qui la publie et qui l'appuie. Nous verrons par le résultat quelle est la force du parti que ce candidat représentera.

CONTRIBUTION POUR LA SOCIÉTÉ HOWARD.—MM. Brooks, Macdonald & Co., nous annoncent que MM. Spofford, Tileston & Co., de New-York, leur ont télégraphié de remettre de leur part à la Société Howard une nouvelle contribution de huit cents piastres. C'est là un généreux encouragement que s'empressent de lui faire tous les habitants de la Nouvelle-Orléans.

CHEMIN DE FER DE JACKSON: AVIS IMPORTANT.—On verra par une annonce de M. Williams, administrateur de cette ligne, qu'à partir d'aujourd'hui 25 courant, il ne partira plus de trains de passagers le matin, jusqu'à nouvel ordre. Cette mesure est rendue nécessaire par la maladie qui a mis hors de service un grand nombre d'employés du département du matériel. Le train régulier de sept heures du soir partira comme d'habitude.

VERMILLONVILLE.—La fièvre jaune qui s'est déclarée à Vermillionville il y a huit à quinze jours a fait de nombreuses victimes, comme on le verra par la liste suivante, qui nous a été fournie :

Du 1 B Sallee, un enfant de M. Doucet, C Nevers, C H Eastis, Mme T. Justice, Mlle B. Patin, Mme J. Billaud, J. J. Neveu jr., Mlle Hugues Pierre, Mme Hugues, J. Z. Daniel jr., Mme Leon Billaut, Mlle Corine Béraud ; Am Leon Trahan, Mlle Adeline Martin ; Désiré Landreneau, Mme Trahan, Mme Pierre, P. Doucet, Théodule Hebert jr. et sept personnes de couleur.—Total : 27.

(Courrier des Opelousas)

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE.—24 septembre.

THERMOMÈTRE DE C. DURAMEL, Opticien Encoignure Chartres et Bienville :

6 heures A. M.....76½ deg
9 " A. M.....82 "
3 " P. M.....83 "
6 " P. M.....81 "

MORTALITÉ.—Le chiffre des décès ont pris une proportion alarmante. Il y a 4 à 5 de plus que pendant la première quinzaine d'août. La fièvre jaune, qui contribuera fortement à soutenir la mauvaise réputation du mois de septembre.

MALADE ET FAUVE.—Une pauvre femme, nommée Mathilde Fauvey, a été trouvée malade et sans secours au No 285 de la rue Robertson par le caporal Malone, a été envoyée à l'Hôpital de Marine.

Une autre femme du nom de Mary Johnson, trouvée dans le même état de maladie et à Bienville, a été envoyée à l'Hôpital de Charité.

AFFAIRE DE POLICE.—John Banks, negre, a été mis par Ann Mathilde Fauvey, à l'avoir attaquée avec un poignard dans une intention de meurtre, a été arrêté hier vers 4 heures du soir.

Victor Dana, âgé de 14 ans, a été arrêté, armé d'un fusil à deux coups, et Adams Weber accuse Wm Beauregard d'avoir commis un vol rue des Marais.

AUX ÉPAVES.—Marsh soir, ont été conduits aux épaves du Premier District un cheval et une charrette qui, l'un traînant l'autre, allaient un bon train, et qui n'auraient été arrêtés par le wagon de M. John Magnus, rencontré au coin des rues Colette et Felicité. Le wagon en a été pour $15 de dommages.

VOL.—Florence Dickerson et Emma Wilson, fille de pose, ont été arrêtées hier matin vers 2 heures, dans une maison de la rue Bourgogne, entre Conti et Bienville, accusées d'avoir soustrait à J. D Buckley, passager, une somme de $300, dont $146 ont été trouvées dans la maison et déposées au corps de garde.

TAXES ARRIÉRÉES.—Suivant les comptes faits au bureau du contrôleur de ville, le montant dû à la ville pour taxes non payées sur les propriétés personnelles et foncières, depuis 1862, s'élève à $4,246,221 82.

RÉNOVATEUR AU CHIMIREL.—John Action pour détournement d'une somme de $982, et Mme Wiseblige, pour vagabondage, ont été renvoyés devant la Première Cour de District.

ASSOCIATION HOWARD.—Cette association a reçu hier de New York, Cincinnati, Philadelphie et Boston la somme de $9,850.

CONSEIL MUNICIPAL

ALDERMEN.—Est référée au comité de finances la pétition de la société Unionista pour obtenir l'assistance municipale, afin de sauver de la famine la pauvre veuve âgée et 9 orphelins âgés de trois mois à 12 ans.

Adoptées à la première et seconde lecture une ordonnance autorisant le trésorier de donner les revenus pour lesquelles le public n'est pas admis à échanger les gros billets de Ville contre des billets d'une faible dénomination.

Acceptée à la première lecture, un chemin de fer partant de la Levée par la rue Jules et allant jusqu'à la rue Broad, avec un char à cheval et de là avec la vapeur jusqu'au Lac.

Des instructions au voyer relatives à un système plus effectif de desséchement sont référées au comité des rues.

M Gabriel Prats se plaint, dans une pétition adressée au conseil, qu'un café s'est établi dans les limites de la maison de coin, que ce café ne paye pas licence et qu'il fait tort à son établissement régulièrement situé au coin des rues Ste Anne et Chartres. Il demande en conséquence que ce café soit clos. Référé au comité de finance.

M. Stappleton présente la résolution suivante :

Attendu qu'après deux mois de délibération nous trouvons que nos ressources financières n'ont pas produit l'amélioration qu'on espérait ; Il est

Résolu que les finances de la ville auront droit à notre première attention à l'exclusion de toute affaire de moindre importance, telles que la nomination d'officiers, et le Trésorier de la ville est chargé, par la présente, de couper court à toute extravagance pour l'impression et gravure des billets de ville (ces contrats ayant été un détriment et une honte pour notre cité) et il est autorisé à prendre tels arrangements avec d'autres personnes, de manière à réunir avec économie les dettes de la ville.

Que nous repoussons en corps les accusations faites contre nous ou contre qui que ce soit de notre officiers municipaux pour manque de fidélité ou d'intégrité en ce qui concerne les finances de la ville, depuis qu'elles nous qui ont été conférés, et nous regardons l'état déplorable de nos finances comme la conséquence légitime des actes officiels de nos prédécesseurs. Référé au comité de finances. Le Conseil s'ajourne.

ASSISTANTS-ALDERMEN.—Ce fameux corps n'étant pas en nombre il a pas siégé et nous l'en félicitons.

BUREAU DE SANTÉ.—Nous adressons le même compliment au Bureau de Santé. On se réjouira toujours de son absence.

Nouvelles du Mexique.

[Correspondance particulière de l'Abeille.]

Les exécutions continuent—Mécontentement contre Juarez—Protestations—Réception du ministre américain—Discours prononcés—Organisation de bandes armées.

Mexico, 22 au 26 août 1867.

Je crois que vous serez satisfait de recevoir quelques nouvelles de ce pays, d'autant plus que généralement on écrit aux Etats Unis des lorsqu'il ne sort pas souvent d'une grande excitation qui ont souvent invérités par des correspondants à *gazettes*.

En recevant les journaux de l'Union qui prompte vous blâmiez l'exécution de Maximilien, la presse de Mexico s'est mise tout en cœur, mais elle s'est calmée depuis. On s'attendait à une amnistie qu'devait ajouter un nouveau fleuron à la couronne de gloire de Juarez, et tout alterner le gouvernement. Mais le silence du gouvernement a été suivi de nouvelles exécutions de plusieurs officiers de Maximilien, de la plupart des soldats de Miramon, et du général Tapia, qui a été fusillé en public dans une procession qui allait à l'église. Cette dernière exécution a produit une grande sensation, et on a oublié la présence américaine pour s'occuper des affaires du pays. Or, les affaires du pays ne marchent pas, ou, si elles marchent, elles marchent mal.

Le mexicain

Après deux mois d'un silence effrayant, le gouvernement de Juarez nomme de son plein gré les huit ministres de la Cour Suprême de Justice, des *Reyes Leon* et enfin les huit membres du pouvoir législatif. Ces nominations qui sont proclamées le petit-fils de Guadalupe Victoria, ont produit de la surprise, et le gouvernement marche sans aucun doute, et on offre à attaque la souveraineté du peuple dans la *Convocatoria* — Convocation des élections.

25 août.

Les exécutions continuent : Severo Castillo a été fusillé à Queretaro, ainsi que *Redonnet*, *Aguerro* y *Basse* et *Burgos* (Antonio). Offorral, ancien préfet de Mexico et 21 et l'on affirme qu'il en sera de même de Santa Anna, du vieux général Salas qui ne peut plus se lever et de Vergara (Juan Nepomuceno). Tous ces noms ont été devant un conseil de guerre qui expédie en un jour sa condamnation à mort sans avoir entendu un seul témoin, et, le jugé de la prison jusqu'à dernier a six heures du matin devant une foule extraordinaire, composée de presque toute la population étrangère et de la haute classe. On arrivant à la rue il salua de la main plusieurs personnes, puis précédé d'un prêtre il monta sur une charrette qui l'attendait, et placé en second prêtre et un officier. Le cortège se composait de 300 hommes de cavalerie qui précédaient la voiture et de 600 à 700 hommes de chaque côté de la voiture.

Arrivé à 6 heures 14 minutes, à la place de Mixcalco où se trouvaient déjà 500 hommes qui formaient un carré, il descendit aussi lestement de la voiture le coupeau à la main, qu'il rejeta dans la voiture—et en passant entre la haie de soldats pour aller à la fosse il refusa demande d'une voix forte à l'officier de tirer de face. Il s'agenouilla, mais à l'instant il reconnut quelques amis mexicains et étrangers qui se trouvaient sur un passage, leur serra vers la main et les remercia de leurs sympathies.

Se trouvant devant la petite fosse il sortit de la poche de son habit un mouchoir blanc et avec un calme extraordinaire il leva la jambe gauche et le plia de manière à ce que son nom qui y était brodé apparut à la vue de tout le monde lorsqu'il serait placé sur son front.

Etant parvenu, sans avoir tremblé le moins du monde, à obtenir ce qu'il désirait, il dit d'une voix forte et se bandant les yeux : "Je meurs en soldat, et non..... non !..... je ne suis pas un traître !" En finissant ces paroles il se croisa les bras pendant qu'une voix forte, mais de commandement, il s'écria : "En joue ! Feu !!"

Mais les soldats se bougeront pas, car ils avaient l'ordre de n'obéir qu'à leur officier. O'Horan alors s'approcha vivement son bandeau en demandant avec énergiement aux soldats pourquoi ils n'obéissaient pas. L'officier répondit que les ordres avaient été donnés de jouer au public, et que le mécontenta fort ; il fit quelque résistance, mais enfin il remit le bandeau en disant : "C'est bien ! Il a le droit de mourir comme O Horan, debout et, au port d'armes pa qu'entendre le bruit sourd des faits des soldats, qui les abaissèrent, le mettant au jour, et, en ce moment suprême, sa voix se perdit au bruit de la décharge, mais on put cependant distinguer : "Vive la Independencia !—Viva Mexico ! Vive el Esperador....." puis il tomba.

Mais par la maladeresse du peloton qui avait tiré, il resta encore au moins dix minutes, car il reçut trois fois le coup *de grâce* et à des moments pas rapprochés, et les soldats furent hués par la foule.

Cette exécution a été jugée fort sévèrement. Les journaux ont dit que la vanité de l'exécuteur, le président et les ministres furent assaillis de demandes de commutation de peine, mais ce fut en vain.

Porfirio Diaz, Riva Palacio, Velez, Diaz Leon, Arculano Rivera, Andrade, Mad. Baz, la femme du gouverneur, M. Otterbourg, le ministre américain, firent des démarches pressantes et surent également leurs demandes rejetées ; enfin à 9 heures du soir on vit entrer au palais une vieille dame soutenue par trois jeunes femmes et suivies d'un jeune homme de 17 ans et de deux jeunes garçons tous en grand deuil et paraissant abîmés de la plus grande douleur ; C'était la bonne, l'excellente, la généreuse et respectable vieille mère du général, les deux filles et un fils du premier lit, sa jeune et intéressante femme et ses deux jeunes enfants.

Admis en la présence du Président, toute cette malheureuse famille n'ont plus d'espoir et elle se retira pour aller dire un dernier adieu à leur chef, à leur seul protecteur. A trois heures du matin, le 21, les défenseurs du général cherchèrent à lui parler pour connaître ses dernières volontés, mais ne purent entrer dans la chapelle où il était depuis minuit !!

Tout espoir étant sans remède :—Vous savez le reste. Le bruit court que Mme O'Horan, la mère, est devenue folle.....

Au milieu des incertitudes de l'avenir qui se prépare pour un grand nombre de familles, et le gouvernement continue à répandre le sang, les réunions politiques deviennent nombreuses. Et voici une protestation adressée au gouvernement par l'ensemble particulier, réunie au théâtre Iturbide. J'y ai vu la toute la presse, des magistrats, des généraux, des hommes politiques, toute la haute volée, en un mot—pardon mes mes l'expression—du *libéralisme* de Mexico, et je dois dire que la réunion a été orageuse.

L'ensemble patriotique de la capitale de la république proteste contre les articles de la *Consecuencia*, dans lesquels le gouvernement attaque la Constitution et les lois de réforme, en prétendant faire usage de facultés que le Congrès ne lui a jamais conférées."

Attendez vous donc à recevoir bientôt des nouvelles de troubles dans la république ou depuis l'entente cordiale n'existe plus.

Il y a huit jours qu'un jeune homme de la Nouvelle Orléans, M. Robinson, s'était rendu à toutes les sympathies des étrangers et de ses compatriotes,—appartait à M. Otterbourg, ce nomination de ministre. Quelques jours après, M. Otterbourg présentait ses lettres de créance comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. Voici le discours qu'il a prononcé en cette occasion :

"Monsieur le Président,

"J'ai l'honneur de présenter à Votre Excellence mes lettres de créance comme ministre plénipotentiaire nommé par le président des Etats Unis d'Amérique.

La nomination d'un représentant de mon gouvernement près celui de la république mexicaine dans le premier moment du rétablissement de la paix dans la capitale, est la preuve de la sympathie des Etats Unis pour le triomphe obtenu par la République par son héroïsme et sa constance dans ses luttes récentes pour son indépendance et ses institutions libérales.

Le gouvernement du peuple américain, fidèle à l'accomplissement de ses devoirs internationaux, a soutenu la cause du républicain même en même temps que l'intégrité de Monroë qu'avec la fermeté nécessaire pour lui imposer le respect du monde civilisé.

Sa politique, dans ses relations avec les autres peuples, pendant la lutte de Mexique, a été franche et sincère, ne demandant que ce qui est juste, ne consentant rien d'irrégulier et n'est retranché dans la garde et la fidélité avec laquelle il a observé des principes chers au peuple américain.

Avec la mission de caractériser la brillante carrière nationale de mon pays, qui par sa conduite a mérité la confiance et le respect du monde, je m'enorgueillis d'avoir été choisi par le Président des Etats Unis pour remplir auprès de mer. M. le Président, la profonde sympathie qui unit pour le Mexique le gouvernement et le peuple que je représente, et ses désirs de voir et fomenter toujours les intérêts matériels et la prospérité des deux Etats Unis, et je fais un interpréter fidèlement les sentiments du gouvernement et du peuple des Etats Unis, et la sécurité avec laquelle ils attendent l'époque où la Mexique développera, la grandeur nationale qu'elle assumera dans la dernière lutte pour ses institutions libres.

Pour ma part, M le Président, ayant acquis, pendant mon long séjour au Mexique, une grande sympathie pour le bien être et la prospérité de ce peuple, je vous assure, avec une égale franchise, que je coopérerai, dans la sphère de mes devoir et de mes instructions, au développement de tout ce qui sera bon aux deux nations.

Le Président a répondu.

Le ministre.

La satisfaction que j'ai à vous recevoir comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats Unis d'Amérique auprès du gouvernement de la République mexicaine, est encore augmentée par la déclaration que vous me faites que votre nomination a été un acte spontané de votre gouvernement en vue du peuple mexicain, et non pas que votre nomination a été une suite de la guerre qui a existé entre le Mexique et les Etats Unis, pour le triomphe duquel on a prêté gratuitement un concours qui aurait pour conséquence certaine la destruction de tout esprit d'entreprise et de toute vitalité dans l'Etat. Tout encouragement en aide que le nouveau pouvoir donner aux amis de la liberté constitutionnelle et du gouvernement libre, serait amplement incidentel.

C'est pourquoi nous engageons avec instance tous les conservateurs constitutionnels du comté de Wake, ayant ces vues, à s'unir à nous en assistant à ce meeting qui aura lieu à la maison de l'Une dans cette ville, vendredi 27 du courant, pour effectuer l'objet ci-dessus exposé et nous invitons nos concitoyens dans les divers comtés à diriger également de se joindre à nous ou de convoquer des meetings dans les divers precincts.

Augusta, 23—Le juge Reese, de la Cour Supérieure, écrit au général Pope qu'il ne peut point exécuter les ordres rétroactifs du jury, lesquels sont en violation des lois de la Georgie et des constitutions fédérale et Etat. Le juge Reese prétend que l'acceptation du programme radical Holden-Brownlow, dans la constitution de 1865 est entièrement très contraignant, s'ils ne les sanctionnait pas, toute entreprise et toutes les opérances de récupération, décourageraient toute immigration ou placement de capital et diminueraient ou détruiraient les sources de l'emploi de notre population travailleuse, conjurent avec ardeur qu'il ne prenne point entrer dans la chapelle comité de l'Etat à convoquer des meetings pour l'adoption de tels plans qui paraîtront les plus sages et les meilleurs pour sauver et consolider l'influence conservatrice de l'Etat, pour empêcher le succès des ultra-républicains ou les principes des Radicaux dans l'organisation de notre Etat.

Le Congrès des Etats Unis nous a privés pour le moment de toute participation dans la politique nationale, et nous nous sommes plus ou moins occupés de nos institutions de notre Etat. C'est tout ce qui nous est laissé. Ce mouvement n'a rien à faire avec la politique nationale ni avec l'exécution des lois du Congrès qu'il n'entrave en rien. Il a pour but seulement d'empêcher l'incorporation de ces principes radicaux et de ces mesures dans notre organisation d'Etat, ce qui remettrait le contrôle et le gouvernement de l'Etat entre les mains des hommes ignorants, vicieux et sans scrupule, et ce qui serait pour conséquence certaine la destruction de tout esprit d'entreprise et de toute vitalité dans l'Etat. Tout encouragement en aide que le nouveau pouvoir pourrait donner aux amis de la liberté constitutionnelle et du gouvernement libre, serait amplement incidentel.

Le peuple et le gouvernement de Mexique dans sa lutte pour la cause de la république contre une intervention étrangère, a situé et mis les règlements, quand l'article a recevra un concours d'une autre valeur, la sympathie du peuple et du gouvernement des Etats Unis, qui dans la grandeur de leur prospérité, ont trouvé dans la grandeur de leur peuple, un bienfait le principe de non intervention, comme une des exigences obligeant du gouvernement, à l'égard de la liberté des peuples et des droits des nations.

Je vous suis reconnaissant, M. le ministre, de l'expression de vos bons souhaits pour le bonheur du peuple mexicain ; vous me donnez ainsi la confiance de votre efficace coopération, dans le devoir qui m'impose le gouvernement du Mexique, de cultiver et fomenter ses relations avec le gouvernement des Etats Unis, pour maintenir toujours la bonne amitié et faire prospérer les intérêts mutuels des deux peuples.

Malgré ces paroles sympathiques on sent généralement que le gouvernement de Washington sera obligé avant peu d'intervenir au Mexique.

26 août.

On prétend ce matin que le Président a fait venir hier au palais toutes les rédactions des journaux et les a priés de ne pas renouveler leur attaque contre la *Convocatoria*. On ne sait pas le résultat de cette entrevue si elle a eu lieu et le journal est toujours très animé.

Il y a quelques jours, le général Felix Diaz, frère de Porfirio Diaz, avait adressé une lettre au *Monsieur Republicano*, désapprouvant la conduite de son frère et de l'armée française par un personnage important de l'armée libérale, lors du siége de Puebla.

Le général Galvez était cité désigné par la lettre du général Diaz, et avait protesté vivement contre une semblable imputation. De son côté le ministre de la guerre, Ortega, avait écrit à Diaz pour lui demander des explications au général Diaz.

Celui-ci répond par une lettre qu'il a envoyée de nouveau au *Monitor Republicano* pour en publication.

Il déclare que la personne désignée dans sa lettre est le citoyen général Ignacio Mejia, ministre actuel de la guerre, qualifier même alors du coup d'armée libérale à propos dont il a exagéré. Le général Diaz se réfère aux témoignages des généraux Vicente R. Palacio et Luis de Mier y Serun. Le premier a été par Lerdo de Mier y Serun. Le premier a été par Lerdo de Tejada, et le second est tenu pour le quartier maître avant fait publier que l'armée (commandant), José Maria Quiroz, n'était suivi que 470 mules, et que ce Gomez, fait ensuite prisonnier à Huatusco, montra au général Tejada, à M. Galvez et autres chefs, un sauf-conduit du général Mejia.

M. Felix Diaz ajoute qu'il a en main toutes les preuves de ces assertions.

Cette exhibition, nous pouvons le croire, a produit une grande sensation. Qu'en arrivera-t-il ? Les uns disent : Un jugement se prépare pour le dénouement ; *Quien sabe!* qui sait. On nierra, et tout sera dit.

Hier a eu lieu le grand bal offert à la Longa (Enrique) par quelques partisans progressistes au général Porfirio Diaz. Il y avait beaucoup de monde du parti libéral et on y a dansé assez tard.

La majeure partie des "regidores" nommés par décret ont donné leur démission ; on cite MM. Zamacona, del Rio, de Olivera, Garay, Velasco, Romero, Valento Baz, Alfaro..

A Puebla, la protestation a été si vive contre la *Convocatoria*, que l'Ayuntamiento en masse et tous les magistrats ont envoyé leur démission.

Le général Logan, Américain, et le général Salazar, vont partir pour Sonora, le premier dans la Basse Californie, le second près du Rio Salado.

Les restes de Comonfort sont arrivés à Mexico et ont été transférés au cimetière de San Fernando.

Enfin quelques faits très importants :

Le bruit court depuis quelques jours que les généraux cherchent à faire quitter la présidence à Juarez.....

D'un autre côté, la *Orquesta* dit dans son entre filets :

"Il n'est pas certain que Abraham Plato ou quelque autre gérondif ne prépare contre le gouvernement. L'ordre et la paix sont inaltérables, et la tristesse publique est uniquement occasionnée par la *Convocatoria*, dans la ville de Morelia, Michoacan, Mejia, Quiroguz, Vicario et Marquez, dit-on, forment des bandes déjà considérables.

A. R.

Nous lisons dans le *Journal du Havre* :

Les amis du maréchal Bazaine maintiennent toujours qu'il prépare un Mémoire justificatif sur sa conduite au Mexique. Ce document serait rédigé par M de Barrau, déjà connu avoir publié à Mexico, pendant l'intervention, un journal qui ne réussit pas. M. Hippolyte Castille y écrivait la correspondance d'Europe ; on serait ces anciens rapports entre les deux journalistes qui aurait fait attribuer à M. Castille l'intention d'écrire la défense du maréchal.

Du reste, ce dernier n'est pas le seul qu'on accuse de l'insuccès de l'expédition. On revient sur les fautes que les troupes envoyées de France ont été obligées de soutenir au nom de la Martinique lorsque les médecins qui étaient sur leur bord déclaraient qu'on les expédiait tout droit sur la Vera Cruz, pour les acheminer aussitôt de là dans l'intérieur, de sorte que la fièvre jaune ne put les frapper que tout à fait isolément.

Tout ce qui touche au Mexique et à son influence empêcher captive toujours l'attention ; aussi on s'arrache les exemplaires que le *Temps* et la *France* donnent des impressions de voyages de Maximilien, on n'est pas déçu ; ces pensées élevées, ces descriptions admirables, ces sentiments exquis font reconnaître non un auteur, mais un homme, comme le dit Pascal. Le *Drame de Vienne*, publié sous forme brochante pièce de vers de Maximilien, écrite quelque jours avant qu'il acceptât la couronne fatale ; il y exprime en termes dignes son regret de quitter son geure de vie consacré aux arts, aux lettres et à sa patrie.

— Une devinette qui vous aidera à supporter la chaleur du jour :

Quelle différence y a-t-il entre un train de chemin de fer et une *gare* ?

Le train se rend d'un point à un autre ; la gare demeure et ne se rend pas.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A *L'ABEILLE*

Baisse sur le coton à Liverpool.

Baisse sur le coton à New York.

Honneurs rendus à Hancock à Washington.

Discours de ce général.

Liverpool, 24 au soir—Coton inactif et en baisse. Vendu 10,000 balles à 9 1/4. Middling Orleans 9 3/8. Nouvelles de Manchester défavorables.

Londres, 24 au soir—Consolidés 94 7/16. bons 73 1/16.

Frankfort, 24—Bons 76 3/8.

Louisville, 24—Vendu 117 b de tabac de 4 00 à 17 50. Farine superfine, hausse à 7.75. A. No 1 à 11.75. Coton 22 1/2.

St Louis, 24—Tabac actif et animé. Coton calme. Nouveau ordinaire 18. Farine ferme. Superfine 6.75 à 7 00. Choix et de fantaisie 12.50 Provisions inactives et faibles. Saindoux de choix en kegs 15, en tierçons 14.

Cincinnati, 24—Farine ferme, de famille 10.75. Fantaisie 12.50. Coton inactif et nominal à 23. Pore calme et ferme à 24 50. Jambons 23 Graisse 13 1/4.

Vicksburg, 24— Descendant, le Stonewall et le National.

Mobile, 24—Vendu 500 balles de coton. Rien de demandé ; prix plus faciles, marché ferme à 20 1/2 et 21. Reçu 122, exporté 74 balles.

Baltimore, 24—Coton sans changement. Farine calme. Blé en baisse de 5 c.

New York, 24—Coton en baisse de 1/2 c. middling Upl. 23 1/2 à 24. Farine en baisse de 20 à 25 c.

New York, 24—Fonds actifs. Argent à 7 p. c. Or, 143. 5-20 avec coupons, 114 1/8.

Washington, 24—Cinq décès du choléra à Omaha hier. Des dépêches spéciales du North Platte disent de nouveau que la conférence a conclu les pourparlers entre les affaires indiens sont aussi heureuses que jamais.

Le Sénat n'a eu une séance de 2 heures aujourd'hui.

Stevens va toujours mieux

Le Revenu de l'intérieur a touché aujourd'hui $1,250,000.

Sheridan a eu une entrevue prolongée avec Grant aujourd'hui.

Notre canard à Malaga écrit que le gouvernement espagnol a reçu avis que tous les Etats-Unis étaient affectés du choléra et de la fièvre jaune, et tous les navires venant de la seront mis en quarantaine.

Il y a eu hier à l'hôtel d'une sérénade en cour à l'hôtel Metropolitain, qui est brillamment illuminé et éclairant de feux d'artifice. Le général n'a pas été présent à la séance parlera.

Hancock a dit qu'il avait l'intention d'agir non dans le but du parti mais pour son pays et pour le bonheur, en cas qu'il devienne président.

Chattanooga, 24—Le col. John H. James, ex quartier maître à l'armée des E. U. et ensuite quartier maître général de l'Etat du Tennessee, est mort à sept heures ce matin à l'hôtel de Cockon mountain, dont il était propriétaire.

Augusta, 24—Vendu 80 balles de coton à 20. Temps venteux et frais.

Savannah, 24—Coton plat et en baisse à 21. Vendu 10 balles. Reçu 600.

Richmond, 24—Schofield décide que la seule restriction à l'élégibilité à la convention d'Etat est la prestation de serment, et ensuite l'association avec la rébellion.

La manufacture de tabac de Reuben Rayland à Petersburg a brûlé ce matin. Perte $250,000. Assurance $90,000.

Les délégués arrivent pour la convention des soldats et des marins qui se rassemble demain.

Richmond, 24—Les délégués à la Convention des soldats et des marins ont eu un caucus ce soir. Ils sont décidés à ne pas prendre position sur l'éligibilité des droits devant la loi, à l'éducation publique, à l'égalité de taxe et au développement des intérêts industriels de l'Etat.

Charleston, 24—Coton en baisse de 1/2 c à 20 et 21. Vendu 238 balles.

Cincinnati, 24—La première course aujourd'hui a Handicap a été gagnée par Jonesboro d'Alexander et la seconde course par Mack.

Washington, 24—Parmi les résolutions adoptées par la Grande Ligue des E. U. O. D. F., de la session annuelle tenue à New York la semaine dernière, sont les suivantes :

Résolu qu'il nous sera par loyal d'opérer un parfait accord de cet ordre pour nos payement de dettes.

Résolu que tout membre d'une loge subordonnée qui refusera de cet ordre qui aura réduit de payer ce qu'il doit régulièrement d'après les règlements, quand l'article a recevra un concours d'une autre valeur, la sympathie du peuple et du gouvernement des Etats Unis, qui dans la grandeur de leur prospérité, ont trouvé dans la grandeur de leur peuple, un bienfait le principe de non intervention, comme une des exigences obligeant du gouvernement, à l'égard de la liberté des peuples et des droits des nations.

Je vous suis reconnaissant, M. le ministre, de l'expression de vos bons souhaits pour le bonheur du peuple mexicain ; vous me donnez ainsi la confiance de votre efficace coopération, dans le devoir qui m'impose le gouvernement du Mexique, de cultiver et fomenter ses relations avec le gouvernement des Etats Unis, pour maintenir toujours la bonne amitié et faire prospérer les intérêts mutuels des deux peuples.

Malgré ces paroles sympathiques on sent généralement que le gouvernement de Washington sera obligé avant peu d'intervenir au Mexique.

26 août.

On prétend ce matin que le Président a fait venir hier au palais toutes les rédactions des journaux et les a priés de ne pas renouveler leur attaque contre la *Convocatoria*. On ne sait pas le résultat de cette entrevue si elle a eu lieu et le journal est toujours très animé.

Il y a quelques jours, le général Felix Diaz, frère de Porfirio Diaz, avait adressé une lettre au *Monsieur Republicano*, désapprouvant la conduite de son frère et de l'armée française par un personnage important de l'armée libérale, lors du siége de Puebla.

Le général Galvez était cité désigné par la lettre du général Diaz, et avait protesté vivement contre une semblable imputation. De son côté le ministre de la guerre, Ortega, avait écrit à Diaz pour lui demander des explications au général Diaz.

Celui-ci répond par une lettre qu'il a envoyée de nouveau au *Monitor Republicano* pour en publication.

Il déclare que la personne désignée dans sa lettre est le citoyen général Ignacio Mejia, ministre actuel de la guerre, qualifier même alors du coup d'armée libérale à propos dont il a exagéré. Le général Diaz se réfère aux témoignages des généraux Vicente R. Palacio et Luis de Mier y Serun. Le premier a été par Lerdo de Tejada, et le second est tenu pour le quartier maître avant fait publier que l'armée (commandant), José Maria Quiroz, n'était suivi que 470 mules, et que ce Gomez, fait ensuite prisonnier à Huatusco, montra au général Tejada, à M. Galvez et autres chefs, un sauf-conduit du général Mejia.

M. Felix Diaz ajoute qu'il a en main toutes les preuves de ces assertions.

Cette exhibition, nous pouvons le croire, a produit une grande sensation. Qu'en arrivera-t-il ? Les uns disent : Un jugement se prépare pour le dénouement ; *Quien sabe!* qui sait. On nierra, et tout sera dit.

Hier a eu lieu le grand bal offert à la Longa (Enrique) par quelques partisans progressistes au général Porfirio Diaz. Il y avait beaucoup de monde du parti libéral et on y a dansé assez tard.

La majeure partie des "regidores" nommés par décret ont donné leur démission ; on cite MM. Zamacona, del Rio, de Olivera, Garay, Velasco, Romero, Valento Baz, Alfaro..

A Puebla, la protestation a été si vive contre la *Convocatoria*, que l'Ayuntamiento en masse et tous les magistrats ont envoyé leur démission.

Le général Logan, Américain, et le général Salazar, vont partir pour Sonora, le premier dans la Basse Californie, le second près du Rio Salado.

Les restes de Comonfort sont arrivés à Mexico et ont été transférés au cimetière de San Fernando.

Enfin quelques faits très importants :

Le bruit court depuis quelques jours que les généraux cherchent à faire quitter la présidence à Juarez.....

D'un autre côté, la *Orquesta* dit dans son entre filets :

"Il n'est pas certain que Abraham Plato ou quelque autre gérondif ne prépare contre le gouvernement. L'ordre et la paix sont inaltérables, et la tristesse publique est uniquement occasionnée par la *Convocatoria